

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 24 (1978)
Heft: 1

Artikel: Pierre Jaquet-Droz (1721-1790), le père des automates neuchâtelois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

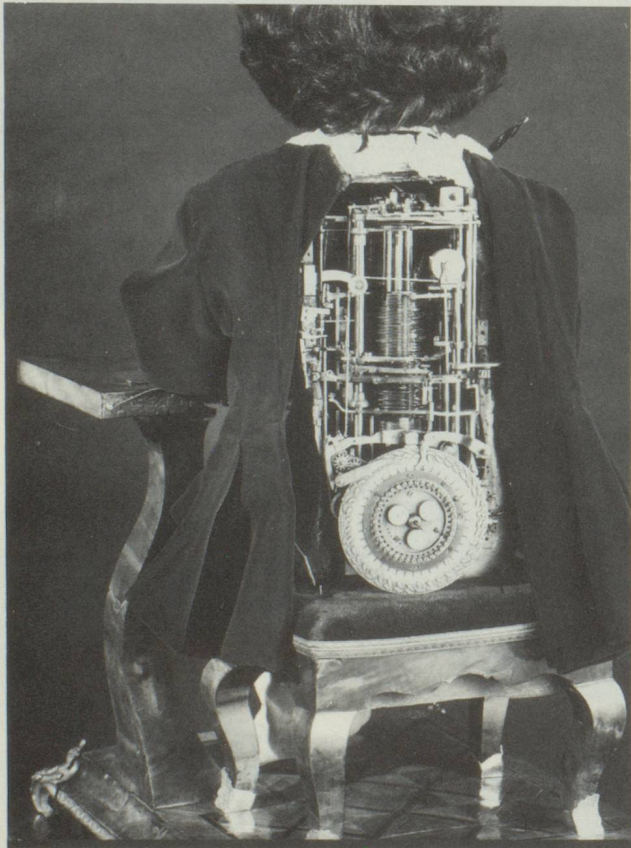
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



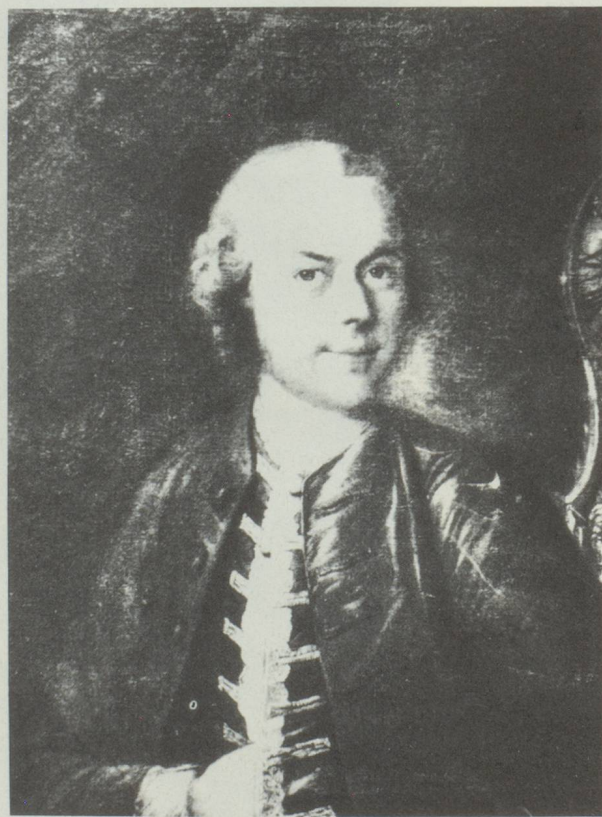
La « joueuse de clavecin », achevée en 1774 par les Jaquet-Droz père et fils, est un des trois célèbres automates se trouvant au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.



Le mécanisme de « l'écrivain », est une des trois androïdes du célèbre groupe d'automates des Jaquet-Droz père et fils. Propriété du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

Pierre Jaquet-Droz (1721-1790), le père des automates neuchâtelois

Des paysans, des chasseurs, des artisans — dont quelques bons bijoutiers — constituaient la population des montagnes neuchâtelaises lorsque Pierre Jaquet-Droz vit le jour à La Chaux-de-Fonds en 1721. Dans la ville toute proche du Locle, l'horlogerie avait déjà acquis une certaine célébrité, mais le père du jeune Pierre — pourtant horloger-paysan lui-même — préféra envoyer son rejeton à Bâle pour y faire ses humanités et, pense-t-on, le préparer au ministère de la foi. Daniel Bernoulli, mathématicien et physicien de renommée mondiale, fut l'un de ses maîtres.



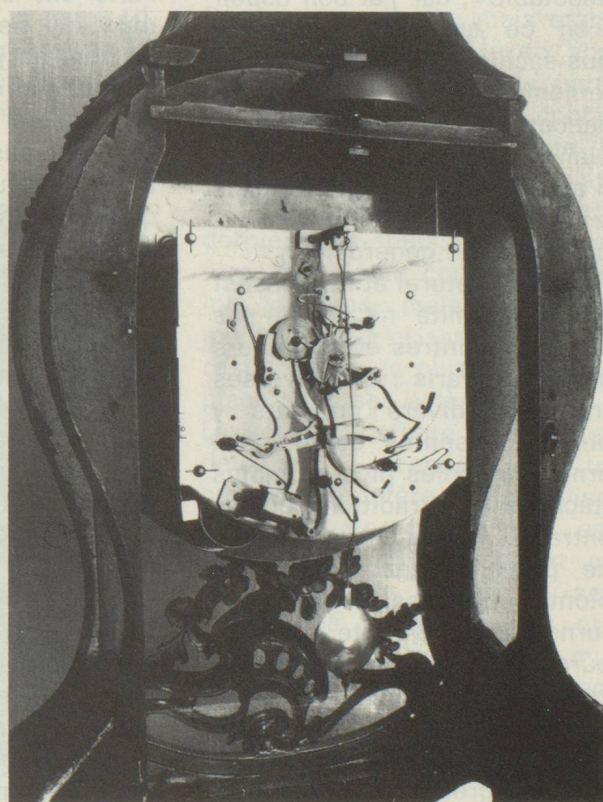
Pierre Jaquet-Droz, génial inventeur de mécanismes, automates, horloges et montres d'après une peinture d'Emmanuel Witz.

Rentré dans sa ville natale, le jeune Jaquet-Droz se tourne néanmoins vers l'horlogerie. De 1740 à 1747, il apprend toutes les finesses du métier et, le 22 octobre 1747, il reçoit sa première commande pour une horloge murale. Son habileté manuelle, doublée de solides connaissances mathématiques, l'incite à s'aventurer sur un terrain aussi nouveau que passionnant. Il commence à exécuter des rouages complexes, réalisant des figures mobiles qui sonnent les heures, des oiseaux qui lancent des trilles et finalement des automates — ou androïdes — ayant la grandeur de jeunes bambins. Ses démonstrations à la cour des rois d'Espagne ou de France suscitent l'émerveillement d'une noblesse pourtant blasée. La gloire de Jaquet-Droz, à son zénith, ne contribue pas peu au renom de La Chaux-de-Fonds, future métropole horlogère. Son fils Henri-Louis ouvre même une filiale à Londres.

De nos jours, les cœurs métalliques des automates des Jaquet-Droz battent avec une régularité que plus de deux siècles n'ont pas entamée. C'est ainsi que « l'Ecrivain », le plus ancien, continue fidèlement de poser sa question sur le papier : « Je ne pense pas... ne serais-je donc point ? » « La Musicienne » ne se lasse pas de répéter ses cinq morceaux de clavecin, alors que le « Dessinateur » trace sans trembler les profils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Qui veut s'en convaincre visitera le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel : C'est là que, depuis 1907, sont exposés les trois androïdes, témoins du génie de leurs créateurs et aussi du niveau avancé qu'avait atteint l'horlogerie, dès le XVIII^e siècle, au Pays de Neuchâtel.



Pendule Louis XV de l'époque 1760, avec sonnerie 4/4 à carillon sur 6 cloches, appartenant au Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds dans le Jura neuchâtelois. Mouvement signé Pierre Jaquet-Droz.



Mouvement (180 mm x 185 mm) de la pendule Louis XV avec sonnerie 4/4 à carillon sur 6 cloches, signé par Pierre Jaquet-Droz, appartenant au Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds dans le Jura neuchâtelois.